

PROGRAMME SAISON 03-04

NOVEMBRE 03

LUNDI 24 (SUPPLÉMENTAIRE) MARDI 25 MERCREDI 26 20H 30



**DIANE
DUFRESNE
MERCI**

MERCI

*Dans son nouveau concert intitulé **Merci**, avec la patine du temps sur sa voix d'or liquide, Diane Dufresne chante l'amour passionnel et fusionnel, romantique et érotique. Elle en fait un hymne glorieux, s'appropriant notamment les vers de Brel (Quand on n'a que l'amour), de Jonasz (Je voulais te dire que je t'attends), de Piaf (La vie en rose -version décapante-). Elle dresse aussi un inventaire de sa propre carrière (L'homme de ma vie, Le parc Belmont, J'ai douze ans...), et interprète ses nouvelles chansons, plonge au cœur de la folie et de l'imaginaire, flirtant aussi avec l'improvisation. Diva, oui, mais surtout sauvage et follement délinquante.*

piano Louis Bernier
batterie Jean Nadeau
basse Jean Pellerin
claviers Martin Courcy
guitares André Courcy

Diane Dufresne interprétera ce soir :

Merci
La vie en rose / Fascination
Parlez-moi d'amour
Que
Liberté conditionnelle
Progressif
Épine de rose
Je voulais te dire que je t'attends
Quand on n'a que l'amour
L'inventaire
Les hauts et les bas d'une hôtesse de l'air
L'homme de ma vie
Rock pour un gars d'bicyque
Actualités
Oxygène
J'ai douze ans
Le 304
Le parc Belmont
L'oubli
Don Quichotte
Un souvenir heureux

durée du spectacle : 2 h 15 avec entracte

spectacle présenté à Lyon en partenariat avec Le Progrès
production : Maestro Productions
en accord avec les Visiteurs du Soir

Naitre à vingt-huit ans

Diane Dufresne naît en 1972 à l'âge de vingt-huit ans. C'est un bel âge pour se mettre au monde : on est déjà assez vieux pour savoir ce que l'on veut et assez sage pour deviner qu'il faut maintenant rattraper le temps perdu. Parce qu'avant de s'inventer sur *Tiens-toé ben, j'arrive*, Diane se laisse mourir à petits feux en se conformant au rôle qu'on voudrait bien lui voir jouer, celui de la chanteuse straight.

En 1970 et 1971, François Cousineau lui fait enregistrer les chansons thèmes de *L'Initiation*, *L'Amour humain*, *Sept fois par jour* et *Le Diable est parmi nous* (sorti en 1972), les grands classiques du soft porn québécois. Ironiquement, et les textes et l'interprétation de la chanteuse s'avèrent d'une pudeur affectée. La voix est douceuse, méconnaissable. On est à des années-lumière de la sexualité franche et épanouie de *J'me sens ben* ou de l'érotisme sado-masochiste de *Rock pour un gars d'bicyc'*, gravés deux ans plus tard.

On comprend alors toute l'urgence et la violence qui habiteront le premier album de Diane Dufresne ; celui dont elle accouche après sa rencontre fatidique avec Plamondon. Ce n'est pas un hasard si la première chanson de la face A s'intitule *Rond-point*. Dufresne y expose sa volonté de changement comme elle le fait vingt ans plus tard dans *J'écris c'qui m'chante sur Détournement majeur*.

Le titre même de son nouvel album s'affiche d'ailleurs comme un renvoi direct à ce premier rond-point qui l'a vu naître à renfort de vocalises et de cris primaux. On ne songe plus au courage qu'il a fallu à Diane Dufresne pour se défaire de son image préhistorique (certains diront pré-hystérique), mais quand on écoute sa voix sur *Tiens-toé ben, j'arrive*, c'est le vertige de *Kamikaze* (écrit vingt ans plus tard) que l'on entend, celui que la chanteuse n'a pu que ressentir à la veille de s'afficher pleinement comme la première rockeuse : «J'ai le cœur gros comme un building/Quand je r'monte sur le ring/Comme une kamikaaaaaaaaze».

Bien avant Madonna

S'il est une facette du discours dufresnesque qui demeure impensable sans la contribution directe de la chanteuse, c'est bien son indomptable propension à jouer les dominatrix.

Diane a beau feindre l'extase quand elle rôle «J'veux qu'y m'passe sus l'corps avec son bicyc'», c'est elle qui enfourche la moto quand elle interprète live les paroles de Plamondon (*Sur mon 36*, Forum 1980/*Goodbye Rocky* dans *Halloween*, Forum 1982). Avant même qu'il soit politiquement correct pour une femme d'afficher la violence de son énergie sexuelle, Diane Dufresne la célébrait avec toute l'insolence qu'on lui connaît.

DD chasserresse, squaw, strip-teaseuse, cartoon, sorcière, lionne, délinquante, *Elsie saisie par le démon* (*Top secret*, 1987) ; autant de personnages «revêtus» par la chanteuse pour se

faire la prêtresse de nos fantasmes. Il y a quelque temps, les médias et le jeune public criaient à l'exploit parce que Madonna simulait la masturbation en spectacle.

Faut-il rappeler que Dufresne a déjà fait l'amour à Dieu sur une des scènes de la Place des Arts, orgasme inclus (*Sans entr'acte*, 1977) ? Comme s'il était lui-même sensible à cette ironie, Pierre Flynn a composé pour *Détournement majeur* un pastiche de *Justify My Love*, devenu *Addict* sous la plume de Dufresne.

Plus subtile et ludique que certains des mélodrames érotiques de Plamondon, la chanson confond la luxure aux plaisirs du tabagisme : «J'te veux, j'te prends, j'te désire/Et je t'écrase de plaisir/J'te mordille pour être tendre/lras-tu jusqu'à mon ventre».

Marque des vrais rockers, Dufresne ne peut s'empêcher de chanter avec ses hormones même quand elle s'éloigne de son répertoire proprement sexuel.

C'est toujours la dominatrix qui s'époumone sur *La Fureur du cash* ou qui s'en prend aux journalistes dans *Les Scélérats*. Évolution plutôt que scission, ce dernier règlement de comptes avec la presse se fait l'écho des lointaines *Actualités* (1975) de Plamondon et la compagne moins timide du texte de Pierre Grosz, *Vous aurez de mes nouvelles par les journaux* (1986).

Ce qui diffère cependant c'est que la musique est déjà superbe - l'étonnante Marie Bernard a composé, arrangé et réalisé un album qui possède toute la richesse et l'invention des versions live des compositions dufresnesques - et que le phrasé imaginé par Diane coule, glisse et s'entrechoque sur sa langue en une tirade d'insultes qui n'a jamais été aussi fielleuse : «T'es le magnat de la bisbille/L'escogriffe qui sort son suif/L'œuvre est au noir dans tes cahiers» et plus loin, «T'es la tache d'encre de l'écriture/Ton amertume sort de ta plume/C'est sûrement pour ça/Qu'à lire le journal/On a les mains sales». Et Diane de faire claquer son fouet.

Une tragédienne aux anges

Dans un tout autre registre, Diane Dufresne s'est aussi constituée un persona de grande tragédienne. Le personnage naît avec son exécution écorchée et suicidaire de *L'Opéra Cirque* (1973) - rappelez-vous *Comme des chiens* et *La marche nuptiale des condamnés à mort* - et prend de l'assurance avec l'expérience de *Starmania* où elle joue la sex-symbol sur son déclin. Diane reprend le rôle pour *Hollywood* (1982) au Forum - spectacle hommage au glamour parfois dangereux du septième art - et le magnifie pour les besoins de *Magie rose* (1984), dans un stade olympique où elle s'offre en sacrifice. La tragédienne revient plus tard, sur le mode du pastiche, dans *Fallement vôtre* (1985), et complètement transfigurée dans *Symphonique N'Roll* (1988) pour lequel elle interprète Verdi et Mahler ; l'opéra constituant le véhicule ultime de la diva.

Au cœur de la trajectoire, une pièce maîtresse :

Le parc Belmont (1979). Dufresne l'adaptera de mille et une façons pour en faire ressortir toutes les nuances. Elle hante l'œuvre clé de Plamondon et Christian Saint-Roch vêtue d'une crinoline trop grande pour elle qu'elle transforme en cœur battant (*J'me mets sur mon 36*) ; en élégante bourgeoise du 19^e siècle démolissant la chaise qu'elle enfourche (*Hollywood*) ; comme la ballerine brisée d'une boîte à bijoux (*Magie rose*) ; en version baroque et féminine du *Masque de la mort rouge* au TNM (*Top secret*) ; et finalement, en prisonnière d'une robe symphonique devenant folle au son d'un boléro désaccordé (*Symphonique N'Roll*). Jamais la disparité entre la version studio et les versions scéniques ne s'est faite autant remarquer. Dufresne a refaçonné *Le parc Belmont* jusqu'à la faire sienne, totalement.

Et jusqu'à vouloir l'épuiser pour s'en exorciser. Je serais d'ailleurs très surprise de l'entendre à nouveau par la bouche de sa maîtresse.

Il faut savoir que sur *Détournement majeur*, la tragédienne s'est découverte d'autres cauchemars à explorer et de nouvelles blessures à panser.

En l'occurrence, la solitude et la vieillesse - émouvante *Cendrillon au coton* qu'accompagne Louis Lortie au piano - et les horreurs surréalistes de *New York Requiem*, une pièce magistrale inspirée d'un fait divers.

Comme transportée hors d'elle-même par un étrange effet de synchronisme jungien (avec les grands esprits de Manhattan), Dufresne a

commis une fresque fragmentée et impressionniste qui ne va pas sans rappeler l'écriture à la fois lyrique et moderniste de Stephen Sondheim (auteur de chansons de plusieurs comédies musicales, dont *West Side Story*), celle déployée dans son chef-d'œuvre *Sunday in the Park with George* (1984).

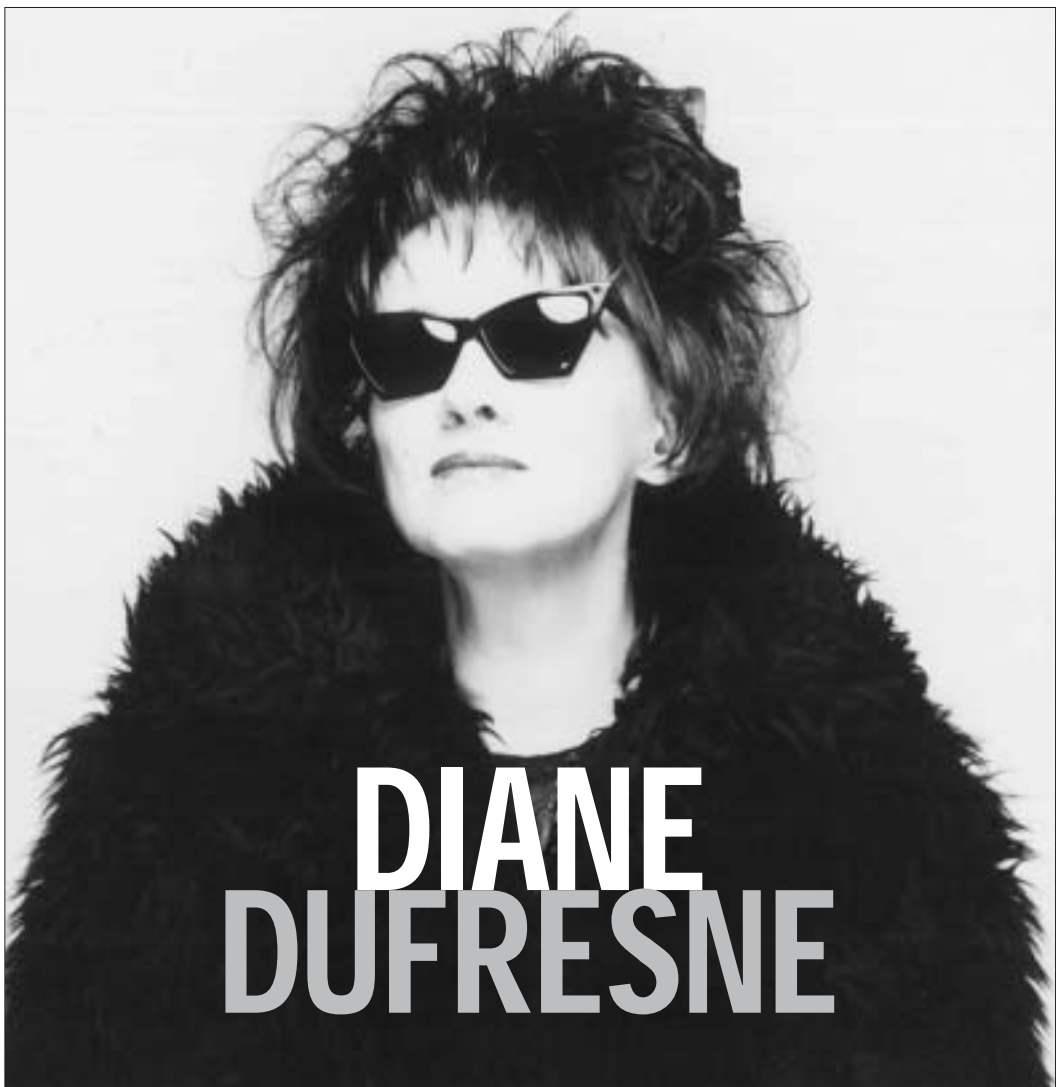
À la beauté du parc décrit par l'Américain, la Québécoise oppose une vision sortie tout droit de l'enfer.

Diane Dufresne n'a sans doute jamais vu ou entendu *Sunday in the Park with George*, mais le dialogue presque mystique entre son requiem et le musical de Sondheim (il faut entendre, dans les deux pièces, l'utilisation des chœurs) n'est sans doute pas chose à surprendre celle qui parle aux anges. L'art et la musique ont de ces résonances... Comme Diane le dit elle-même sur *Détournement majeur* : «Que fait la musique aux changements cosmiques des couleurs» ?

Il y a vingt ans, elle chantait : «J'sais pas c'qui m'arrive mais y m'semble qu'y m'arrive que'que chose/J'sais pas où j'm'en vas mais y m'semble que j'm'en vas que'que part.»

Plume à la main et la voix plus belle que jamais, Diane Dufresne sait exactement ce qu'elle fait. Elle danse avec l'éternel.

Johanne Larue (La revue Chansons)



**DIANE
DUFRESNE**

Merci

Paroles : Diane Dufresne

Musique : Martin Courcy et André Courcy / 2000

Je vous attends, voilà enfin l'heure
De me retrouver face à vous
Encore une fois suis-je à la hauteur
Les lumières s'éteignent,
j'avance vers vous

Mon pouls s'accélère,
oui j'ai toujours peur
Le creux de mon ventre se noue
Comme le temps n'est plus
aux préliminaires
Je respire à fond, je suis à vous

Bonsoir mes amours,
mes plus beaux atouts
Mes porte-bonheur
comment allez-vous?
Ce soir est un jour d'anniversaire
Merci d'être là, à ce rendez-vous

La complicité des années entières
La fidélité de notre amour
Revivent devant et au pied d'une scène
Tant de sentiments juste entre nous

Si les mots d'amour sont éphémères
Qui peut nous dire ce qui entre nous
N'a plus besoin de vocabulaire
Merci d'être là, un point c'est tout

Il existe pourtant bien des frontières
Quand de vous à moi, de moi à vous
Ailleurs, n'importe où,
entre ciel et terre
Restons étrangers
presque au garde-à-vous

Nous sommes entre nous
la clé du mystère
Intimement liés à ce rendez-vous
Vous souviendrez-vous
de ces quelques heures
Qui seront pour moi
plus qu'un rendez-vous

Si les mots d'amour sont éphémères
Qui peut nous dire ce qui entre nous
N'a plus besoin de vocabulaire
Merci d'être là, un point c'est tout

Nos émotions font une prière
À travers le temps qui fuit de partout
Car le temps présent est déjà derrière
Pour le rattraper, je compte sur nous

Inventons-nous une autre manière
De parler d'amour juste entre nous
Je vois que vos yeux
savent déjà le faire
Et le monde entier en devient jaloux

Si peu nombreux et majoritaires
Tous les millénaires garderont de nous
Un feu d'océan touchant l'univers
Merci d'être là, un point c'est tout

Si après nous disparaît la matière
Qu'il ne reste rien de ce rendez-vous
Là où il n'y a plus de vocabulaire
Merci d'être là, un point c'est tout

Merci d'être là, un point c'est tout

BNP Paribas vous invite à découvrir
les spectacles de la Maison de la Danse



Le groupe cegetel parraine la programmation
Jeune Public de la Maison de la Danse

groupe cegetel  

prochainement

Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon
administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00
www.maisondeladanse.com



Companhia de Dança Deborah Colker

4 por 4

PREMIÈRE EN FRANCE



29 nov. / 7 déc. 03

Partenaires de la Maison de la Danse sur l'initiative de Mécénatentreprise :
Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S. Conseil Actions Services,
CDA Informatique CLM, FBI SA Xerox, Lyonnaise de Banque, Manganèse,
Media System, Merial, Publicité Truche, SN Brussels Airlines, Sogelym Steiner

Les costumes des hôtesses et contrôleurs de la Maison de la Danse ont été réalisés par Emmanuel Dumalle et Roberto Scirri et financés par FRIENDS-Association des Amis de la Maison de la Danse.